

Pour les pieds nus

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **25 (1917)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549077>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pour les pieds nus

Le Dr Rollier, à Leysin, a écrit l'intéressant article qui suit, et que nous recommandons à l'attention des parents et des autorités:

On m'écrit qu'une institutrice cingla de quelques coups de baguette les pieds et les mains d'un garçon, pour le punir de s'être présenté pieds nus à l'école. Ailleurs, une commission scolaire a fermé la porte de la classe à deux enfants sans chaussures.

Dans ces deux cas, l'autorité a fait preuve d'une sévérité excessive, ou plutôt non motivée.

Y a-t-il une inconvenance quelconque à ce qu'un enfant laisse voir ses pieds nus? Personne ne le soutiendra. Pieds nus, mains nues, c'est tout un. Se scandalise-t-on de voir les enfants sans chaussures pendant les séances de gymnastique rythmique?

Est-il moins propre d'entrer en classe pieds nus que pieds chaussés? Certainement pas. L'enfant qui vient en classe les pieds nus se les lave chaque jour, parce qu'il sait que l'instituteur le verra. L'enfant qui vient en classe chaussé néglige, trop souvent, la toilette de ses extrémités inférieures, parce que ce n'est guère l'usage que le maître fasse déchausser les élèves pour voir s'ils ont les pieds propres.

Mais, au point de vue médical, j'affirme qu'il est beaucoup plus sain et plus hygiénique, pour les adultes comme pour les enfants d'aller pieds nus que pieds chaussés. Laisser le pied en contact permanent avec l'air et le soleil pendant la belle saison, c'est favoriser sa croissance normale et c'est l'endurcir contre le froid, cause si fréquente de rhumes et de maladies diverses. Le froid de pied provient souvent de ce que les extrémités inférieures

sont trop serrées dans des bottines qui empêchent ainsi une libre circulation du sang et, par contre-coup, un développement normal.

Si l'habitude se généralisait, pour les enfants et pour les adolescents, d'aller, en été, pieds nus ou en sandales, on ne pourrait plus constater, aux examens sanitaires des recrues, le regrettable contraste qui existe, chez tant de nos jeunes cultivateurs, entre la partie supérieure et la partie inférieure de leur corps: ces hommes, habitués à travailler en plein soleil, les bras nus, le torse presque entièrement découvert, ont, d'ordinaire, tout le haut du corps magnifiquement développé. Les pieds, au contraire, toujours emprisonnés dans de gros souliers, sans contact direct avec l'air et le soleil, enfouis dans d'épaisses chaussettes, trop rarement changées, et qui entretiennent l'humidité et la saleté, sont faibles, souvent déformés, blessés, atrophiés, amolis par la transpiration, etc., en conséquence peu résistants à la marche. L'abus des chaussures montantes en est la seule cause.

Mais, dira-t-on, nos paysans ne peuvent pourtant pas aller pieds nus?

S'ils adoptaient des sandales à semelles de bois, laissant au pied nu toute liberté de se mouvoir, leurs chevilles seraient vite plus vigoureuses, le squelette du pied se développerait normalement, en même temps que les chairs se raffermiraient et que l'épiderme se durcirait comme celui des mains.

Une fois mobilisés, ces hommes éviteraient les sueurs profuses qui prédisposent le pied aux déformations et provoquent les excoriations si fréquentes après les longues marches et rendent indisponibles tant de soldats.

Signalons d'ailleurs, que, d'une déformation du pied, base de l'édifice humain, peuvent résulter des déviations du genou ou de la hanche: la stabilité normale du corps détruite par un pied plat, par exemple, peut déterminer jusqu'à des scolioles de la colonne vertébrale.

N'oublions pas, enfin, le côté économique de cette petite question: quand on songe aux prix actuels d'une paire de chaussure, même la plus commune, on comprend l'intérêt budgétaire qu'il y a,

pour nombre de familles pauvres ou peu aisées, à revenir à la mode des pieds nus, ou presque nus.

L'hygiène et l'économie recommandent donc, en été du moins, la suppression de la chaussure haute.

Somme toute, au lieu de réprimander les gamins aux pieds nus, les autorités scolaires eussent été mieux inspirées, n'est-ce pas? en les donnant en exemple à leurs camarades.

Une leçon antialcoolique

(Conférence faite aux enfants des écoles par le D^r ***)

(Suite)

Qu'arrive-t-il lorsqu'on absorbe des boissons alcooliques?

Si on les boit très faibles, en très petites quantités, et très rarement, il n'arrive rien du tout. Mais vous connaissez le proverbe qui dit: *Qui a bu, boira!* Cela revient à dire qu'un homme qui boit un peu, continuera à boire, qu'un verre de vin à dîner ne lui suffira bientôt plus, qu'il lui en faudra bientôt deux, trois, davantage,... qu'avant le dîner il ira déjà boire son apéritif, et qu'après le repas il prendra encore un petit verre,... et ce ne sera pas un petit verre de vin ou un petit verre de bière, mais de l'eau-de-vie,... et l'eau-de-vie, voyez-vous mes chers amis, c'est de l'eau de mort!

Lorsqu'un homme n'a pas l'habitude de boire, lorsqu'il est sobre, et qu'il absorbe tout à coup une forte quantité de boissons contenant de l'alcool, il devient ivre. L'ivresse, c'est une courte folie. Vous savez qu'on ne plaisante pas avec la folie, et vous vous rendez peut-être compte de toutes les misères qui résultent souvent de cette folie qu'est l'ivresse.

Je me représente que nous sommes en été, et que vous êtes dans les bois à la recherche des petits fruits; vous cherchez des fraises, des framboises, des mûres. Si l'un de vous connaissait un fruit qui — lorsqu'on l'a mangé — vous fait tout à coup tourner la tête, vous fait chanter et crier des stupidités, vous fait parler comme un imbécile, vous fait vaciller sur les jambes jusqu'à tomber par terre, vous fait vomir et soupirer, vous ne recueilleriez jamais ce fruit, vous ne le porteriez pas à votre bouche, vous empêcheriez vos petits amis ou vos amies d'en manger... Mais on empêche rarement les gens de se mettre dans cet état-là au cabaret, d'où trop souvent les hommes sortent en se tenant aux murs, en rendant le vin qu'ils ont bu, en parlant comme s'ils n'avaient plus leur raison! Et pour en arriver là, il leur a encore fallu *dépenser de l'argent!!* — Ne pensez-vous pas qu'ils sont stupides,... et que tout cela est bien triste?

Ceci c'est l'alcoolisme aigu qui peut se produire chez ceux qui n'ont jamais bu comme chez ceux qui sont des buveurs